

lera jusqu'à la destruction du temple de Jérusalem par Titus.

Le sang des victimes a coulé sur toute la terre. N'est-ce pas Voltaire qui a dit (*Essai sur les mœurs*, ch. CXX) : « De tant de religions différentes, il n'en est aucune qui n'ait eu pour but principal les expiations ? ».

Puisque le sacrifice est partout dans l'humanité, c'est un signe qu'il est aussi ancien que l'humanité. Il est donc bien naturel que Moïse en parle dès la première page de l'histoire.

Mais encore une fois : Que signifient ces sacrifices ?

Quelle en est la raison ?

Sacrifier, c'est avant tout satisfaire.

Les sacrifices supposent une tache à effacer, une faute à expier, une justice à satisfaire.

Pour nous, chrétiens, le voile du mystère est levé.

L'humanité a conscience d'une faute ; c'est ce que Voltaire ajoutait : « L'homme a toujours senti qu'il avait besoin de clémence ».

Nous savons, nous, de quelle faute il est question ; les détails de la chute du premier homme sont tous présents à notre esprit.

Notre étonnement donc a bientôt cessé et nous comprenons la clémence dont l'homme sent le besoin.

Mais comment le sacrifice d'une bête peut-il devenir agréable à Dieu ? Dieu peut-il se repaître du sang des victimes ?

Non.

Le sacrifice d'un agneau ou d'un bœuf n'a pas de valeur propre, nous le savons.

D'où lui vient cependant une certaine valeur, puisque les sacrifices d'Abel, de Noé, d'Abraham, et de tant d'autres, ont été agréables au Seigneur ?

Disons tout de suite que le sacrifice, c'est le lien qui unit la prévarication et la Rédemption.

Dieu, nous l'avons vu, promet à l'homme après sa chute un Rédempteur.

Notre-Seigneur Jésus-Christ devait être ce Rédempteur.

Or, Jésus-Christ devait satisfaire à la justice de Dieu et nous mériter la grâce en versant son sang sur la croix.

Nos premiers parents savaient donc qu'ils auraient un Rédempteur, mais ils ne savaient pas que la Rédemption se ferait avec effusion de sang.